

des Ursulines, connu sous le nom du bonhomme Michel, assembla grossièrement quelques planches entre lesquelles on déposa le corps de l'héroïque soldat. Le soir du même jour, on le transporta silencieusement vers la chapelle du couvent des Ursulines qui devait être sa dernière demeure. Là, une bombe avait en éclatant formé dans le sol une excavation que l'on agrandit pour en faire une tombe. Après le service et le chant, le corps fut à la lueur des torches descendu dans la fosse ; alors les pleurs et les sanglots éclatèrent ; il semblait à tous les assistants qu'on enterrait avec les restes du général la dernière espérance de la colonie. Et de fait, les funérailles de Montcalm furent les funérailles de la Nouvelle-France (1).

A cette même date du 14 septembre 1759, un capitaine de la marine française, M. de Foligny, qui comptait parmi les défenseurs de Québec, écrivait dans son journal : « A huit heures du soir, dans l'église des Ursulines, fut enterré dans une fosse faite sous la chaire *par le travail de la bombe* M. le marquis de Montcalm, décédé du matin à quatre heures après avoir reçu tous les sacrements. Jamais général n'avoit été plus aimé de sa troupe et plus universellement regretté. Il étoit d'un esprit supérieur, doux, gracieux, affable, familier à tout le monde, ce qui lui avoit fait gagner la confiance de toute la colonie : *Requiescat in pace.* » Quelle oraison funèbre vaudrait ces simples paroles ?

(1) Pour ce qui concerne les derniers moments et les funérailles de Montcalm, j'ai suivi et quelquefois traduit l'excellent récit de M. Parkman : *Montcalm and Wolfe*, 1884, t. II.